ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

INSTITUT DE FRANCE.

FUNÉRAILLES

DE

M. HIPPOLYTE FIZEAU

Le mardi 22 septembre 1896,

A JOUARRE

DISCOURS

PRONONCÉ AU NOM DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET DU BUREAU DES LONGITUDES

PAR

M. A. CORNU

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

MESSIEURS,

L'illustre et vénéré Confrère auquel nous venons rendre les derniers devoirs est un de ces esprits vigoureux et profonds qui, dans ce siècle, pourtant si fertile en savants de premier ordre, ont donné la plus haute idée de la puissance de la Science et qui ont fait le plus d'honneur au génie français.

INSTITUT
1896. — 17.

L'importance de ses découvertes, la grandeur des difficultés vaincues, la simplicité des moyens mis en œuvre ont porté le nom de M. Fizeau dans ces régions sereines où les rivalités jalouses s'effacent pour faire place à une admiration universelle.

A l'Académie des Sciences dont il était membre depuis trente-six ans, comme au Bureau des Longitudes qui l'avait, il y a dix-huit ans, appelé dans son sein, il tenait une place considérable, et sa mort laisse un vide que nous ne parviendrons pas à combler.

L'éclat de ses travaux, la droiture et la fermeté antiques de son caractère, le respect qu'il professait pour la dignité de la Science et les traditions glorieuses de nos Compagnies, donnaient à ses jugements et à ses conseils une autorité incontestée.

A l'École Polytechnique, dont il aimait l'enseignement si élevé et où il fut pendant plusieurs années Examinateur de sortie, on a gardé pieusement le souvenir de son passage; on n'a pas oublié que, s'il résigna ses fonctions, ce fut dans une pensée généreuse : il voulait frayer la voie à un jeune répétiteur, élève de l'École, dans l'avenir duquel il avait confiance. Son affectueuse espérance ne fut pas trompée; il ouvrit ainsi au jeune physicien une carrière heureuse et ne trouva jamais en lui un ingrat.

Disciple d'Arago, dont il demeura toute sa vie l'admirateur enthousiaste, M. Fizeau reçut de ce grand maître ses premières inspirations, semences précieuses qui donnèrent une si riche moisson dans sa collaboration féconde avec Léon Foucault.

Mais les travaux qu'il accomplit seul témoignent d'une puissance et d'une originalité exceptionnelles.

Quelle hardiesse pour oser mesurer, sur un espace de quelques kilomètres cette vitesse de la lumière que les astronomes obtenaient à grand'peine par l'immense trajet à travers les espaces célestes! Quelle audace pour oser déterminer, sur quelques décimètres de parcours, l'entraînement imperceptible des ondes lumineuses par un milieu en mouvement!

Ces résultats incroyables, M. Fizeau les obtient avec des dispositifs d'une simplicité inattendue. Il tire de l'Optique des ressources merveilleuses pour étreindre à volonté ou l'infiniment petit ou l'infiniment grand, car les ondulations de la lumière lui fournissent aussi bien la dilatation d'un mince cristal que la vitesse radiale des étoiles séparées de nous par des millions de fois la distance au soleil.

Et dans tout cela il n'y a pas seulement d'admirables expériences : les travaux de M. Fizeau ont toujours, dans leurs conséquences théoriques, une haute portée ; Arago l'avait pressenti.

Au sortir d'une séance de l'Académie, où notre regretté Confrère, tout jeune encore, venait de lire un de ses premiers mémoires, l'illustre astronome ne craignit pas de dire: « Fizeau nous rendra Fresnel. » Dans la bouche d'Arago, qui avait deviné sous le modeste ingénieur le fondateur de l'Optique moderne, ce n'était pas une parole banale. Cette fois encore sa clairvoyance fut parfaite et sa prédiction se réalisa, car nul physicien n'a plus contribué que M. Fizeau à préciser et à étendre l'œuvre de Fresnel,

dans les conceptions les plus délicates relatives aux phénomènes lumineux.

Aussi, en venant, au nom de l'Académie des Sciences et du Bureau des Longitudes, déposer sur la tombe d'un Confrère vénéré le tribut de nos regrets, devons-nous y joindre l'hommage d'admiration réservé à la mémoire des claires et puissantes intelligences qui demeurent à jamais les guides de l'esprit humain.

Puissent ces témoignages sincères et émus apporter à ce fils bien-aimé, à cette fille chérie, quelque consolation, quelque adoucissement à leur douleur !

Adieu, cher et vénéré Confrère, adieu!

Paris. — Typ. Firmin-Didot et Cie, impr. de l'Institut, 56, rue Jacob. — 34186.